



# PLUME ETUDIANTE DE L'ESCF,

une Ecole au service de l'économie du savoir

## WEBINAR N°1,

Le 01/12/2020

Entre 13H30 et 15H30

**La plume étudiante** de l'Ecole Supérieure de Comptabilité et de Finances (ESCF) de Constantine revient cette année avec de la couleur. Après avoir fait l'objet de plusieurs Conférences-Débats organisées au sein de l'Ecole, elle revient dans un autre contexte, toujours en relation avec les événements scientifiques de l'ESCF. Il s'agit du riche programme ESCF WEBINARS qui sera dévoilé au fil des semaines sur la page officielle de l'ESCF : [www.linkedin.com/company/escfconstantine/](http://www.linkedin.com/company/escfconstantine/)

*Plume rédigée par les étudiants de l'ESCF :*

*Warda BACHI & Saif Eddine BENZINE*

### Thème N°1:

A propos des perspectives économiques et géopolitiques algériennes Post Covid-19: entre complexité et incertitude

### Conférencier Invité:

Dr Mustapha MEKIDECHE

### Conférencier Discutant:

Dr Farouk NEMOUCHI

### Enregistrement :

<https://youtu.be/3GL-siEZWYg>



Dr Mustapha MEKIDECHE ex vice-président et membre fondateur du conseil national économique et social (CNES) d'Algérie actuellement président du business Club Algeria-Japan, a fait une conférence qui tournait autour de l'analyse des effets du COVID-19 sur l'économie algérienne et le traitement du positionnement d'Algérie dans l'économie Post - COVID dans l'incertitude et complexité. Son exposé a été présenté sur trois parties. La première partie a été consacrée à l'examen de la gestion de la situation Post- COVID en Algérie. Dans la deuxième partie, Dr MEKIDECHE a évoqué les cinq scénarii (U, V, W, L et K) qui existent dans le monde en relation avec les conditions de reprise de la croissance entre l'obligation productive et l'obligation de protection sanitaire. En ce qui concerne la troisième partie, elle était dédiée aux ajustements ainsi qu'au nouveau paradigme économique et géopolitique pour l'Algérie Post-COVID.

En effet, dans un premier lieu, l'honorable expert a tenu à souligner la difficulté de la gestion de cette pandémie sachant que l'Algérie est déjà encadrée dans une situation économique irritée avec la crise de 2014 (Crise des prix pétroliers), ce qui a impacté une économie qui n'a pas réussi à trouver d'autres moteurs de croissance. La branche industrielle a été réactive et elle a pu se mobiliser rapidement et dégager un Repost, en adéquation avec les protocoles sanitaires. La branche pharmaceutique a été quant à elle très réactive. La plus importante des difficultés était celle du confinement qui a engendré des conséquences sur de nombreux secteurs. Cette situation a provoqué une chute de la croissance dû à l'arrêt et la diminution des activités des biens et des services au cours du premier semestre de 2019. Il y'a eu également des secteurs qui ont été plus exposés à la difficulté que d'autres, tels que le secteur des transports, le tourisme, l'hôtellerie et également le secteur informel.

Sur le plan d'équilibre extérieur, l'Algérie, suite à la crise de 2014, est entrée dans une crise de cycle long et la situation ne fait que s'aggraver puisque la pandémie a fait chuter la demande mondiale d'hydrocarbures. Sur le plan international, cette crise a eu des effets énormes, les grands pays libéraux et leurs institutions internationales ont abandonné les dogmes qu'ils avaient considérés comme vaccin aux économies surendettées. Au niveau national, la banque d'Algérie a pris des mesures pour faire face au manque de liquidité du fait du BANK RUN, la diminution du taux directeur à 3,5 et elle a réussi à réduire le taux de réserve obligatoire de 10% à 8 %. L'objectif étant de dégager des ressources bancaires mobilisables au profit des entreprises en difficulté pour freiner le ralentissement de leur activité. La banque d'Algérie est prudente et prévoit de sauvegarder l'indicateur de l'inflation après avoir émis un financement non conventionnel. Donc l'inflation a été relativement bien gérée au cours de cette période.

Dans la deuxième partie, il a été question d'exposer les cinq scénarii U, V, W, L et K, une sorte de courbes.



Le premier scénario est de celui d'une reprise de croissance rapide en V. Ce scénario est optimiste et n'a pas eu lieu. Le deuxième scénario est celui de la reprise différée en U, celui-ci réfère un choc plus durable. Le troisième est celui en W, il représente la crainte sur le plan sanitaire et économique. Il y a également le scénario en L qui voit une décroissance qui persiste dans le long terme. En fin le cinquième scénario en K qui est actuellement observé en Chine et fait que certaines branches industrielles reprennent rapidement la croissance. Il représente donc le scénario le plus probable. Dr Mekideche a cité l'exemple de l'expert Nouriel ROUBINI, un sacré pessimiste qui n'exclut pas le scénario catastrophique en L, il soutient donc la thèse que l'économie mondiale se dirige vers une grande dépression dont elle ne sortirait que vers 2030. Dr MIKIDECHE poursuit en expliquant comment situer notre problématique qui est largement conditionné par des problèmes structurels sur lequel il va falloir que l'on insiste. Il affirme que nous sommes dans une économie à financement rentier, les quantités des hydrocarbures que nous mettons sur les marchés internationaux sont entrain de diminuer et à un moment donné, elles vont rencontrer la courbe de la consommation nationale donc, nous devons soit exporter notre gaz ou bien assurer la sécurité énergétique de notre pays ! Aussi au cœur de la problématique de l'émergence algérienne, il y a le défi productif ! Il faut investir et allumer d'autres moteurs de la croissance qui permettent une exportation massive et donc une disponibilité de devise.

Dr. NEMOUCHI, le mentor de l'ESCF, a également émis son avis sur le thème. Il a d'ailleurs insisté sur l'importance du sujet développé par Dr MEKIDECHE et sur l'intensité de la crise sanitaire sur l'économie mondiale. Cette crise qui a révélé la vulnérabilité de l'économie algérienne par rapport à la baisse de la production des hydrocarbures en volume et à l'augmentation de la consommation énergétique nationale, le problème de l'incapacité de l'Algérie à trouver des financements pour satisfaire les besoins internes et externes ainsi que la faiblesse du système financier algérien.

Après la seconde partie débat à laquelle ont participé étudiants et Alumnis de l'ESCF, la modératrice Dr Maya BENABDELHAFID a tenu à conclure ce premier Webinar riche et fort éducatif pour nos camarades étudiants mais aussi pour le citoyen algérien : « Le monde tourne au ralenti ! .... les hydrocarbures constituent la pierre angulaire de l'économie algérienne. Depuis 2014, la baisse des cours du pétrole a réduit le budget et la Covid-19, avec le choc pétrolier et le confinement des travailleurs, n'a fait qu'aggraver cette situation précaire avec notamment le marché informel-parallèle. Il est temps de passer aux réformes structurelles et allumer les moteurs de la croissance. Certes, il faut réformer mais avant, il est utile de diagnostiquer avec un calendrier...! La période Post-Covid 19 va trouver son chemin grâce à des éléments de concurrence dans l'espoir qu'elle puisse dévier d'autres éléments plus inquiétants à savoir ceux de la défense. Conséquemment, l'incertitude est belle et bien présente, le mythe de la mondialisation est battu en brèche ! Le chemin est étroit mais il existe ! il lui faut juste la bonne vision! ». ***Nous avons retenu que l'Algérie devrait prendre les choses en main avant qu'il ne soit trop tard ! Proposer des solutions urgentes afin de booster l'économie nationale qui est de plus en plus inquiétante !***